

Omar Youssoufi à la Galerie Chave
ou
la splendeur de l'érosion
(Yves Ughes)

e la nave va, disait Frederico Fellini,
et la vie avance,
et le sable se défait et se recompose,
sous la plume d'Omar Youssoufi, maître en splendeurs précaires,
ses oeuvres sous nos yeux s'effaçant pour mieux renaître sur la courbe
du désert.

Comment dire le temps et son action, son usure et sa puissance ?
Sa splendeur et l'érosion qui l'accompagne. Comment dire le temps
magnifique, comme on disait à Florence de Laurent de Médicis, "Laurent le
Magnifique".

Car le temps peut aller avec la splendeur, la générosité, la somptuosité.
Omar Youssoufi l'affirme, dans le sillage de Marcel Proust : "le temps n'est
jamais perdu, il faut juste l'apprécier, avec ses hauts et ses bas. Un mode
de vie, une approche de la vie s'inscrit dans l'oeuvre de ce plasticien. Elle
est présentée à la Galerie Chave, jusqu'en février et mérite une recherche
du temps retrouvé.

Comment dire que cette oeuvre est là, pour nous confondre ?

Des cadres sont rivés aux murs, comme boites encastrées, néanmoins
mobiles. Le visiteur passe en curieux, se trouve intrigué. Pourquoi ces
tableaux en forme de boitiers ? la main se tend, tentée. Elle ose et donne
un mouvement d'impulsion à l'oeuvre. Et le geste est suivi d'effets, l'oeuvre
pivote et se livre dans une nouvelle configuration. En fait, Omar
Youssoufi travaille dans le mouvement perpétuel, dans une permanente
recomposition. Son oeuvre est faite de sable et de livres. D'écritures et de
grains, colorés. Quand on se positionne devant une oeuvre, on perçoit un
paysage fait de textes incrustés. Mais quand le geste prend et retourne le
cadre, tout se fait mouvement d'enlèvement et de révélation. Le sable
s'écoule, venu d'on ne sait où, il envahit, enlève, couvre de son chatouillement
les formes naguère offertes à la vue.

Dans son mouvement, il libère d'autres espaces et donne à voir ce qui était

caché.

Nous sommes là au coeur d'un riche travail d'élaboration, porté par un émerveillement qui relève de l'enfance.

Les mots inscrits dès lors dans l'éphémère pulsion de l'instant, sur un livre en miniature, ne peuvent se saisir que par bribes, mais ces bribes sont là pour nous dire que tout peut se dire dans la fragmentation. Elles suggèrent, il nous revient de recomposer, d'inventer. L'écriture, de fait, rayonne, dans son impulsion précaire. Des hiéroglyphes sont ici saisis dans leurs lueurs de passage, dans la scansion de pyramides sujettes à une fatale érosion.

Il est aussi des rouleaux qui remontent le temps. Des oeuvres qui se ferment, comme par une clé décisive. Mais tout se trouve en fait dans le mouvement. Cette rotation des oeuvres qui toujours se recomposent sur un autre mode ; mouvantes sous nos yeux, elles impulsent une matière faite de milliers de grains qui, s'agrégeant, font de la vie, donnent la vie. Les tableaux en deviennent lumineux de générosité, de splendeurs gagnées dans l'agencement aléatoire de l'instant.

Et si ces parcelles de sable étaient nous-mêmes ? Nous, perdus dans l'immensité de la foule, dans la pression des minutes, dans l'organisation improbable du monde, dans le silence effrayant des espaces infinis ? Rien, en soi. Nous ne sommes rien, en nous-mêmes, mais pris par l'écoulement des autres nous-mêmes, nous participons à une beauté sans cesse en mouvement, faite de chaleurs et de couleurs fines, nuancées.

Dans le sable qui s'écoule et révèle en circulant, nous nous trouvons avec, chemin faisant, l'espoir en viatique. Nous sommes là, un rien par rapport à tout, un tout par rapport au rien. Solidaire. Dans le mouvement de la vie.

Solidaires dans la vie. En vie parce que solidaires.

Ainsi s'accomplit la "recherche du temps perdu" selon Omar Youssoufi.

Pour Vence-info-mag. Yves Ughes.